

Le règne du mensonge, histoire du communisme

Article rédigé par *Christophe Geffroy*, le 09 novembre 2017

source[la Nef]Editorial sur un ouvrage remarquable de Bernard Antony.

Le 7 novembre 1917 (le 25 octobre dans le calendrier julien), Lénine et les bolcheviques s'emparaient du pouvoir en Russie par un coup d'État. Ils allaient instaurer le communisme, régime le plus criminel de l'histoire qui, hélas ! allait s'étendre à bien d'autres pays. Bilan ? Au moins cent millions de morts selon *Le livre noir du communisme*, dirigé par Stéphane Courtois. Et ce n'est qu'un bilan provisoire, puisque le communisme continue de sévir et de tuer en Chine, en Corée du Nord, à Cuba...

Pourtant, malgré l'horreur indescriptible dont le communisme est responsable – en termes d'assassinats, de tortures les plus abjectes, de volonté d'humilier et d'avilir la personne humaine, de déportations et de crimes de masse, de camps de concentration et de génocides, en Ukraine, en Chine ou au Cambodge, où le quart de la population a été éliminé en trois ans et demi (1) –, il continue de bénéficier d'une image qui est très loin d'être aussi négative que celle du nazisme. La simple comparaison entre les deux totalitarismes les plus sanglants du XXe siècle demeure un tabou, on l'a bien vu à l'occasion des débats qui ont suivi la publication du *Livre noir du communisme* en 1997. Cette comparaison, pourtant parfaitement légitime tant les points communs sont nombreux, s'impose à tout esprit non aveuglé par l'idéologie ou la propagande.

BON LÉNINE ET MÉCHANT STALINE ?

Mais, en France, où l'on aime bien la révolution, on demeure largement prisonnier du mythe du bon Lénine et du méchant Staline qui aurait fait dévier le communisme, ainsi disculpé de ses monstruosités ! Il faut lire la passionnante biographie de Lénine que Stéphane Courtois vient de publier (2). Elle montre sans l'ombre d'un doute combien Lénine est, comme son titre l'indique, « *l'inventeur du totalitarisme* » : c'est lui qui a théorisé la guerre civile afin de pouvoir instaurer une terreur de masse qu'il a lui-même déclenchée ; c'est lui qui a créé la Tchéka, de sinistre mémoire, dès le 20 décembre 1917 en plaçant à sa tête l'ignoble Dzerjinski dont la mémoire retiendra l'invraisemblable sadisme dont il fit preuve pour exterminer les « ennemis » du régime, non sans en avoir auparavant torturé beaucoup dans les sous-sols de la Loubianka.

Stéphane Courtois montre aussi la filiation entre la Terreur de Robespierre et le communisme de Lénine, grand admirateur du révolutionnaire français qui pose les bases des futurs totalitarismes. Lénine, néanmoins, le surpassera en le complétant sur au moins deux points essentiels : en faisant d'une idéologie parfaitement structurée – le marxisme-léninisme – le pilier du système totalitaire ; en s'appuyant sur un parti unique révolutionnaire entièrement à sa botte et exerçant un contrôle absolu sur l'ensemble de la société.

UNE COMPLAISANCE COUPABLE

Le tableau du communisme, où qu'il ait sévi, est effrayant, il n'a semé que misère, divisions, larmes, souffrances sans nom. Il n'y a pas de bon communisme, car il est « *intrinsèquement pervers* » ainsi que l'avait bien diagnostiqué le pape Pie XI en 1937 dans *Divini Redemptoris*. Comment expliquer, alors, qu'il existe toujours en France un « parti communiste » qui ne soulève guère de réprobation, avec lequel on peut s'allier sans soulever d'opposition ou que des publications importantes comme *L'Express* ou *Le Monde* publient, à l'occasion du centenaire de 1917, des hors-série à la gloire de Lénine ?

Cela ne s'explique que par un aveuglement volontaire et une complaisance coupable de la gauche qui refuse aujourd'hui encore de voir la réalité en face. Cette attitude remonte aux origines du communisme soviétique, la victoire de l'URSS aux côtés des Alliés contre l'Allemagne nazie n'ayant fait que la renforcer. Bien que le PCF ne soit entré en résistance qu'après juin 1941 (quand Hitler donne l'ordre d'envahir la Russie en rompant le pacte de 1939), il a réussi, à la libération du territoire, à imposer l'ostracisme de la droite de conviction au prétexte qu'elle porterait seule le stigmate indélébile de son soutien à Vichy et à la collaboration. Plus de 70 ans après, ce schéma simpliste et faux continue de jouer, les débats politiques se ramenant toujours, à un moment ou à un autre, aux « *heures les plus sombres de notre histoire* ». Pour ne prendre qu'un exemple, Nicolas Dupont-Aignan a été qualifié de « *Laval de l'Essonne* » en raison de son soutien à Marine Le Pen au second tour de la présidentielle !

Soljénitsyne a montré que le communisme se caractérisait par-dessus tout par *le règne du mensonge*. Un siècle après la révolution de 1917, n'est-il pas temps d'en sortir ? Définitivement !

Christophe Geffroy

(1) Pour avoir une vue panoramique de ces horreurs, il faut lire l'essai de Bernard Antony, *Le communisme 1917-2017*, Godefroy de Bouillon, 2017 (cf. la recension de cet ouvrage en page 38 de ce numéro).

(2) Stéphane Courtois, *Lénine, l'inventeur du totalitarisme*, Perrin, 2017, 502 pages, 25 €.